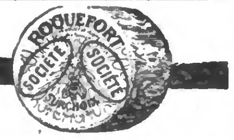
EN ATTENDANT la ratification du moratoire Hoover

On mande de Washington, que si les nations débitrices ne peuvent effectuer mardi prochain les paiements venant à échéance à cette date, elles ne seront pas avisées officiellement qu'elles sont considérées comme ne tenant pas leurs engagements.

On ajoute que si toutefois ces nations en font la demande, elles recevront du département d'Etat, un avis officieux dans ce sens.

Cet arrangement résulte d'un accord non officiel, entre l'administration et les chefs du Sénat et continuera à fonctionner, en attendant la ratification du moratoire Hoover qui ne peut avoir lieu avant le 15 décembre.



Pour terminer un bon repas, rien ne vaut le véritable fromage de ROQUEFORT portant l'estampille

SOCIÉTÉ

UNE AFFAIRE D'AVORTEMENT A FAMARS

La gendarmerie de Valenciennes, en vertu d'un mandat d'arrêt délivré par le juge d'instruction, a procédé à l'arrestation de la nommée Marie Sueur, âgée de 45 ans, demeurant à Famars, qui se serait rendue coupable de manœuvres criminelles sur la personne d'Emilie Plichon, âgée de 19 ans. L'état de cette dernière est assez grave ; Marie Sueur a été écrouée après avoir subi un interrogatoire d'identité.

VICTIME DE LA VIE COLONIALE

Il était boxeur aux Indes, mais la chaleur le mettait Knock-Out

« Le climat et la nourriture des Indes avaient ravagé ma constitution. Je n'avais plus d'appétit et perdais de mon poids. La boxe ne m'intéressait même plus. La boxe ne m'intéressait même plus. Fatigué au moindre effort, je manquais de vigueur sous l'accablante chaleur. De retour en Europe, après un léger mieux, je fus bientôt terrassé par des crises de paludisme. Je pris alors de la Phosférine. Dès les premières doses, je me sentis soulagé. Je trouve maintenant plus d'intérêt dans mon travail et ne me sens pas fatigué même après une lourde journée de labeur ; je suis aussi fort et aussi bien portant que quand je m'entraînais pour un championnat de boxe. J'ai toujours de la Phosférine chez moi et je la recommande chaudement à ceux qui souffrent de fatigue et de troubles du système nerveux. — M. C. ».

Si vous manquez de forces, si le travail vous épuise facilement, si vous n'avez plus goût à rien, ce sont souvent vos nerfs qui en sont la cause. Soignez-les donc en prenant de la Phosférine qui renferme de puissants toniques nerveux (phosphore assimilable, etc...), véritables aliments pour le cerveau et les cellules nerveuses. Dès les premières doses, vous constaterez une différence sensible dans votre état général. Toutes pharmacies : le flacon (impôt comp), 9.75 ; triple flacon, 19.10.

19 VICTIMES DE LA COLLISION D'UN AUTOBUS ET D'UN TRAMWAY

Près d'Ollioules, un autobus desservant Toulon et Marseille, s'est jeté sur un tramway du réseau de Toulon.

Une personne a été tuée et dix-huit autres blessées.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences Prenez le Véritable TISANE BONNARD
Seule efficace, Délicieuse, Dépurative, Diurétique
La boîte : 4 fr 25. — TOUTES PHARMACIES

UNE CATASTROPHE ÉVITÉE GRACE A 5 JEUNES GENS

Cinq jeunes gens de Plaintfield (New-Jersey) ont sauvé la vie de 500 passagers d'un train qui allait à une catastrophe certaine.

En jouant le long de la voie terrée, ces enfants aperçurent un rail défectueux et eurent la présence d'esprit d'avertir la police qui alerta, par téléphone, le sémaphore le plus voisin.

LE RHUME DE CERVEAU VAINCU...

grâce à un remède nouveau l'INHYL, inhalation de poche. Quelques gouttes sur votre mouchoir. Respirez fortement et souvent INHYL préserve de la grippe. Le fl. 7 fr. Demandez bien INHYL chez votre pharmacien, ou à défaut envoyez un mandat de 7 fr. à Pharmacie Doucet Bolbec. S. I.

LE CHOLÉRA EN PERSE

On mande de Bassorah, à l'agence Reuter :

« Une épidémie de choléra sévit dans le Sud de la Perse et dans la région pétrolifère anglo-persane, en face de l'Irak, de l'autre côté du Shatt al Arab.

» En raison de la proximité de l'épidémie, de grandes précautions sont prises en Irak, dans la province de Bassorah, quoique le choléra soit disparu de cette province depuis le 11 novembre.

SPORTS

BELLES VICTOIRES DE ROUBAIX ET LENS DANS LE CHAMPIONNAT DU NORD de Football-Association

Première défaite de Fives dans la série Promotion-Honneur

LES RÉSULTATS

Championnat du Nord

DIVISION HONNEUR

O. Lillois: 4-U.S. Boulogne: 0.
U.S. Tourcoing: 1-R.C. Roubaix: 2.
R.C. Lens: 3-Excelsior A.C.: 1.
U.R.D. Malo: 3-E.S. Bully: 2.
Amiens A.C.: 6-I.C. Lillois: 1.

PROMOTION HONNEUR
TERRIENS-ESCAUT

Denain Athl.: 0-Stade Roubaix: 2.
U.S. Pérenchies: 5-Stade Madeleine: 1.
S.C. Aniche: 4-S.C. Fivois: 2.
U.S.V. Anzin: 9-A.S. Hantmont: 2.
A.S.S.B. Oignies: 4-A.S. Raismes: 2.
O.S. Halluin: 5-S.O. Halluin: 0.

PROMOTION HONNEUR
ARTOIS-MARITIME

C.B. Montigny: 8-A.S.C. Boulogne: 0.
J.S. Desvres: 4-Stade Héninois: 3.
R.C. Calais: 2-A.S. Barlin: 1.
R.C. Arras: 2-R.C. Doullens: 1.
S.C. Abbeville: 3-U.S. Auchel: 2.
U.S. Bruay: 6-Stade Béthune: 1.

DISTRICT TERRIEN
DEUXIÈME DIVISION

U.S. Wasquehal: 2-A.S. Tourcoing: ?.
O. Marcq: 4-A.S. Lomme: 0.
A.S. Hellemmes: 4-A.A. Roubaix: 1.
U.S.C. Hellemmes: 3-A.C. Croix: 3.
Lommoise Sp.: 0-J.A. Armentières: 2.

TROISIÈME DIVISION
Groupe A

S.C. Hazebrouck: 2-C.A. Lillois: 5.
F.A.B. Seau: 2-R.C. Buisson: 7.
U.S. Estaires: 3-E.S. Mouvalloise: 2.
U.S. Roubaix: 6-A.S. Wasquehal: 1.

Groupe B

A.G. Thumeries et U.S. Lezennes arrêté.
U.S. Lesquin: 0-U.S. Carvin: 0.
J.S. Don: 1-F.C. Marquette: 5.
U.S. Seclin: 3-E.S. Annœullin: 1.
M.C. Lillois: 1-A.C. Flersois: 1.

QUATRIÈME DIVISION
Groupe A

E.C.A. Chèreng: 5-F.C. Wattrelos: 0.
E.A.C. Mouvaux: 4-O. Loossois: 4.
U.S. Ascq: 1-U.S.M. Cassel: 5.
S.B.L. St-Maur: 3-A.C.S. Lannoy: 0.

Groupe B

U.S. Sud Lille: 0-J.S. Ronchin: 5.
U.S.L. Ronchin: 7-U.S.R. Thumesnil: 1.
S.C. Wattignies: 3-A.S. Templemars: 1.
E.C.A. Chèreng: 5-F.C. Wattrelos: 0.

DISTRICT ESCAUT
DEUXIÈME DIVISION

S.C. Caudry: 0-U.S.V. Condé: 2.
A.S. Sinoise: 1-C.A. Valenciennes: 1.
U.S. Berlaimont: 3-Dechy Sp.: 2.
F.C. Fresnes: 3-S.C. Donal: 7.
U.S. Auberchicourt: 3-A.C. Cambrai: 0.

DISTRICT MARITIME

C.A.B. Dunkerque: 0-Stade Portel: 3.

DISTRICT ARTOIS
DEUXIÈME DIVISION

C.S. Avion: 3-F.C.R. Haillicourt: 0.
U.S. Liévin: 5-U.S. St-Pol: 2.
U.S. St-Martin: 1-U.S. Drocourt: 6.

TROISIÈME DIVISION

R.C. Divion: 5-O. Mervillois: 0.
U.S. Annezin: 1-E.C. Mazingarbe: 0.

QUATRIÈME DIVISION

C.S.J.C. Béthune: 4-Bouvigny: 1.

Championnat des Juniors

E.S. Bully (JA): 4-U.S. Liévin (JA): 3.
R.C. Roubaix: 2-O. Lillois: 1.
R.C. Roubaix B: 19-A.S.S.B. Oignies: 0.
R.C. Roub. (MA): 2-Excelsior (MA): 0.
O. Loos (A): 5-A.S. Hellemmes (A): 1.
O. Loos (HC): 3-Electric Lille: 3.
O. Lillois (B): 3-U.S.C. Hellemmes: 4.
A.A. Roubaix (A): 6-A.C. Croix: 4.
A.S. Lomme: 4-S.O. Halluin: 0.
F.C. Marquette: 3-O. Marcq: 3.
U.S. Lezennes: 3-A.S. Tourcoing: 1.
I.C. Lillois: 10-J.A. Armentières: 0.
U.S. Seclin: 1-Stade Madeleine: 0.
U.S. Tourcoing: 6-S.C. Fives: 1.
U.S. Lezennes (A): 3-A.S. Templeuve: 1
U.S. Lezennes (B): 1-C.A. Lille (B): 9.
A.S.S.B. Oignies: 8-Excelsior A.C.: 3.
C.S. Avion (A): 1-A.G. Grenay: 2.
C.S. Avion (B): 2-R.C. Arras: 0.
S.C. Aniche: 3-U.S. Auberchicourt: 0.
C.A.B. Dunkerque: 3-R.C. Calais: 3.

Résultats divers

U.S. Liévin (2): 4-C.S. Avion (2): 3.
U.S. Ronchin B: 2-U.S. Emmerin B: 1.
A.S. Salomé: 5-U.S. Estaires (B): 1.
R.C. Roubaix B: 4-U.S. Tourcoing B: 2.
R.C. Roub. (2): 4-A.S.S.B. Oignies (2): 2
O. Marcq (B): 5-A.S. Lomme (B): 1.
O. Marcq (2) bat A.S. Lomme (forfait).
U.S.L. Ronchin: 2-R.C. Lillois: 0.
R.C. Buisson (B): 8-F.A.B. Seau: 1.
R.C. Buisson (HC): 2-A.S.P.T.T. (B): 2
E.S. Annœullin (B): 2-U.S. Seclin: 1.
E.C.A. Chèreng B: 8-S.C. Annappes B: 5
U.S. Lezenn. B: 7-A.G. Thumeries B: 3.
Lommoise B: 2-J.A. Armentières B: 1.
J.A. Armentières (2): 3-Lommoise (2): 0
O. Lillois (B): 4-U.S. Boulogne (B): 1.
J.S.R. St-Amand: 2-U.S. Denain: 1.
J.S.R. St-Amand B: 2-U.S. Denain B: 2.

Championnat de Belgique

F.C. Bruges: 4-S.C. Liège: 1.
R.C. Gand: 3-Berchem: 5.
Beerschot: 3-C.S. Bruges: 0.
U.S. St-Gilles: 2-Turnhout: 1.
Tubantia: 2-Daring C.B.: 3.
Liersche S.K.: 5-R.C. Malines: 2.
F.C. Malines: 1-Antwerp: 3.

LES CLASSEMENTS

DIVISION D'HONNEUR

	J.	G.	N.	P.	Pts
U. S. Tourcoing	9	7	1	1	24
O. Lillois	9	6	2	1	23
Excelsior A. C.	9	6	0	3	21
R. C. Lens	9	6	0	3	21
Amiens A. C.	9	5	0	4	19
R. C. Roubaix	9	5	0	4	19
U. R. D. Malo	9	3	1	5	16
E. S. Bully	9	1	3	5	14
I. C. Lillois	9	1	1	7	12
U. S. Boulogne	9	1	1	7	12

PROMOTION HONNEUR (TERRIEN ESCAUT)

	J.	G.	N.	P.	Pts
S. C. Fivois	10	5	4	1	24
S. Roubaix	10	5	3	2	23
A.S.S.B. Oignies	9	6	0	3	21
S. C. Aniche	9	5	2	2	21
U. S. V. Anzin	9	3	5	1	20
A. S. Raismes	9	4	2	3	19
S. O. Halluin	9	5	0	4	19
O. S. Halluin	9	4	2	3	19
Denain A. C.	9	3	2	4	17
S. C. Lourches	9	2	3	4	16
A. S. Hautmont	9	3	1	5	16
U. S. Pérenchies	10	3	0	7	16
S. Madeleine	9	0	0	9	9

PROMOTION - HONNEUR ARTOIS-MARITIME-PICARDIE

	J.	G.	N.	P.	Pts
J. S Desvres	10	7	0	3	24
U. S. Bruay	9	5	2	2	21
U. S. Auchel	8	5	2	1	20
S. Béthune	9	5	1	3	20
S. Hénin	9	5	1	3	20
A. S. Barlin	10	4	2	4	20
R. C. Arras	8	4	3	1	19
R. C. Calais	9	4	2	3	19
S. C. Abbeville	9	4	1	4	18
C. B. Montigny	9	3	1	5	16
U. S. Nœux	9	2	3	4	16
R. C. Doullens	9	1	1	7	12
A.S.C. Boulogne	10	0	2	8	12

Apprenez chez vous rapidement la
COMPTABILITÉ
en vous adressant aux Établiss^ts JAMET-BUFFEREAU
Prog. gratuit
5 et 7, Rue du Plat, LILLE

A Lille, O. Lillois bat U. S. Boulogne par 4 buts à 0

Après une partie disputée avec ardeur, mais aussi avec correction, l'Olympique Lillois a triomphé hier de l'Union Sportive Boulonnaise par un score net. La partie fut assez intéressante à suivre en première mi-temps; évidemment, on n'assista pas à des phases de jeu qui emballent le public, mais on vit deux adversaires décidés à s'octroyer les trois points et si l'allure du match fut celle d'une rencontre comptant pour le championnat, comme je l'ai dit plus haut, il n'y eut pas d'incorrections à regretter. Au cours de la première mi-temps, Boulogne prit d'abord l'avantage. Vandeputte effectua quelques magnifiques arrêts qui lui valurent de longs applaudissements. Un corner en faveur des visiteurs vint encore mettre la défense lilloise à l'ouvrage. Pendant un quart d'heure, Boulogne se montra le plus menaçant, puis les Olympiens s'organisèrent et vinrent taquiner Guffroy.

Les « rouge et noir » ne se laissèrent cependant pas manœuvrer et eurent des réactions très dangereuses. Deux corners en faveur des locaux furent très bien donnés par Duval, mais les usbistes parvinrent chaque fois à sauver leurs buts. Il fallut attendre la 39e minute pour que Lille ouvrît le score. Rien d'autre ne fut marqué avant la pause.

La mi-temps vit dans l'ensemble un avantage très minime de l'Olympique.

En seconde mi-temps, le match perdit beaucoup de son intérêt. Boulogne, parti de suite, se vit privé du service de deux de ses joueurs qui, blessés, durent regagner définitivemnt le vestiaire. Réduits à neuf, les courageux visiteurs furent largement dominés et les bois de Guffroy copieusement bombardés; le score eut d'ailleurs été beaucoup plus fort sans une maladresse insigne des avants lillois qui ne s'avérèrent pas, hier, d'excellents shooteurs.

Les avants boulonnais essayèrent courageusement de sauver l'honneur, mais, réduits à trois unités, ne purent rien devant une défense décidée comme celle de l'Olympique. L'arbitre sut donner satisfaction à tous et conserva toujours le contrôle de la partie.

A Boulogne, la défense fit du bon travail; les demis furent moins en vedette chez les attaquants; Bloquel montra qu'il est toujours un fin joueur.

A Lille, l'exhibition de Louis Vandeputte. Vandooren fut meilleur que Théry, Beaucourt eut de judicieuses ouvertures, qui sont à l'origine des deux buts acquis; Meurisse fut bon et Berry inégal. Les attaquants combinèrent bien mais furent d'une maladresse incompréhensible dans leurs tirs au but.

COMMENT LES BUTS FURENT MARQUÉS

A la 39e minute de la première mi-temps, sur remise en touche, Duval centre et Winckelmans reprend et marque le premier point, malgré l'intervention du portier boulonnais. Au cours de cette phase de jeu, l'inter Lillois fut blessé au genou et dut céder sa place à Delannoy.

A la 4e minute du second time, sur un changement de jeu de Beaucourt, Duval reprend de volée et expédie un paquet que Guffroy ne peut intercepter. Neuf minutes plus tard, sur service identique de Beaucourt, c'est Cheuva qui reprend et marque en coin.

Le dernier but est marqué par Cheuva, à la suite d'une belle descente de toute la ligne.

A Tourcoing, R. C. Roubaix bat U. S. Tourcoing par 2 à 1

Le Club doyen roubaisien a confirmé son magnifique redressement en disposant hier par une victoire régulièrement acquise des leaders du Championnat du Nord, les Tourquennois de l'Union. Jusqu'ici invaincus.

Tout comme lors du match O.L.-U.S.T. les vastes et confortables installations du Stade Fromentin avaient fait le plein mais cette fois le nombreux public fit preuve de sagesse durant toute la partie.

Les 22 joueurs furent eux aussi d'une correction exemplaire et méritent des félicitations pour leur tenue. Les dirigeants des deux clubs avaient prêché le calme, fait appel à l'esprit sportif de tous les équipiers et tout se passa pour le mieux. Deux gestes nous firent plaisir : celui de Farvacques serrant spontanément la main de son adversaire après une faute peu grave et celui des deux capitaines, Desrousseaux et Hewitt se donnant une amicale poignée de mains sur le terrain aussitôt que retentit le coup de sifflet final. Nos confrères qui ont assisté à ce match ont pu juger que les reproches adressés ces dernières semaines aux joueurs tourquennois étaient tout de même exagérés et puis nous avons eu un arbitre à la hauteur de sa tâche. Ce fut le sympathique J. Baert qui, impartial, tint sans arrêt [illegible] ses joueurs en main. Dès le début les fautes mêmes vénielles furent sifflées et s'il y eut de nombreux coups francs, ce ne furent que des fautes de jeu mais jamais de brutalité. Bravo pour M. Baert.

Aucune des deux équipes ne fit de grandes prouesses, le jeu fut de facture moyenne sensiblement égal. Roubaix obtint la victoire grâce à l'ardeur et au cran déployé. Cette qualité fit complètement défaut aux Ustiens en cette rencontre.

Les Tourquennois, non plus, ne purent fournir leur jeu des grands jours. Willefaert se présenta sur le terrain en mauvaise condition physique et dès le début, on vit que ce brave garçon ne serait pas de grande utilité pour son équipe. Courcelles ne fut pas aussi transcendant que d'habitude. Desrousseaux fut lui-même, c'est-à-dire très bon, de même que Lampol qui fournit une magnifique partie mais Dely dont c'était la rentrée fut quelque peu hésitant. La faute de tactique des Ustiens fut de jouer constamment sur le centre où il y avait peu de chance de [illegible]r et de trop délaisser Farvacque qui, démarqué, pouvait battre la défense roubaisienne. Liétar blessé en seconde mi-temps baisse d'un pied et Secember et Drubon temporisent trop devant les buts. Delahousse fit de beaux essais et méritait de marquer. Les Roubaisiens ont fourni une belle exhibition la défense fut bonne. Cottenier y brilla particulièrement. Les demis furent supérieurs à leurs vis-à-vis surtout Lecbanteux et Kramaryck. Les avants furent très actifs ; De[illegible] et Gonce se mirent le plus en évidence. Cossement blessé finit le match [illegible] à son beau courage.

Comment les buts furent marqués

Le premier but [illegible] marqué par Roubaix deux minutes avant la pause. Sur envol de Verriest, Leveu[illegible] file seul et shoote, la balle frappe le poteau et ricoche dans le fond des filets. A la 16e minute de la reprise, Kramaryck ouvre sur Conce qui contrôle et centre. Depoers reprend et bat Debeurme.

Le but de l'Union est acquis 20 minutes avant la fin par Druon qui marque de la tête à la suite d'un envol de Delahousse. A ce moment, Tourcoing attaque fermement mais les visiteurs gagnent du temps et dégagent en touche. Cependant, la victoire de Roubaix ne peut être contestée.

L'important service d'ordre assuré par la gendarmerie et renforcé par la police municipale n'eut pas à intervenir, ce dont M. Inghels, maire de Tourcoing, présent à cette belle réunion sportive n'était pas le dernier à se réjouir.

A Amiens, Amiens A. C. bat I. C. Lillois par 6 buts à 1

L'Amiens A.C. inaugurait hier son monument aux Morts. Toutes les sociétés locales avaient tenu à se faire représenter et à déposer de superbes et nombreuses gerbes pour commémorer le souvenir des athlètes de l'A.A.C. disparus au cours de la grande guerre. M. Moulonguet, prononça un discours devant une très nombreuse assistance très recueillie.

Puis vint alors le match, qui mettait aux prises l'A.A.C. et l'I.C. Lille. Les visiteurs, on s'en souvient, avaient réalisé une jolie performance contre les leaders du championnat du Nord, l'U.S.T., il y a huit jours. Cette rencontre, de l'avis de beaucoup, était donc loin d'être courue. Et pourtant, les Amiénois, capables de mauvaises et de superbes choses, ont hier malmené leurs adversaires assez sérieusement.

C'est donc par le score très lourd de 6 à 1 que les Amiénois enlevèrent la décision. Résultat net, sans excuse, traduisant parfaitement, en ce jour, une différence de classe.

A la mi-temps, l'A.A.C. menait déjà par 3 buts à 0. La façon dont ce résultat fut acquis, permettait bien d'espérer une victoire certaine des locaux.

Amiens ouvrit le score après 16' de jeu, sur coup franc bien botté par Talleyrack. Sparger en prenant de la tête la balle dans les mains d'Avenel, augmenta l'avantage de son équipe d'un nouveau but. Puis Talleyrack, d'une botte superbe à 25 mètres, à ras de terre, mit la balle dans le coin gauche des filets de l'Iris.

Après la pause, Amiens continua à s'imposer, ne laissant à son adversaire que l'honneur de quelques échappées.

Après 10' de jeu, sur un centre d'Illier, Talleyrack portait la marque à 4. Un quart d'heure plus tard, Sparger scorait à son tour. Nous en étions à 5 à 0 quand, après une belle pointe de vitesse, Lefort sauvait l'honneur. Enfin, sur corner botté par Wallet, Marin clôturait la série. Amiens gagnait donc par 6 à 1.

Les vainqueurs ont, de loin, fournit une partie supérieure à celle d'il y a une semaine contre l'Excelsior. La ligne d'attaque en particulier donna une plus grande satisfaction. Talleyrack se racheta et fut, avec Sperger, le meilleur attaquant. Biot, qui faisait sa rentrée, renforça la ligne de demis. Balavoine fut peut-être le meilleur joueur sur le terrain. Michel enfin fit une très belle rentrée également.

L'Iris fut en général dominé dans tous les compartiments de jeu. Ferlier à l'arrière sortit une très belle partie, ainsi qu'Avenel.

A remarquer que les 22 joueurs furent d'une correction exemplaire et on aimerait à voir plus souvent une telle tenue sur le terrain.

M. Quittemel s'en tira avec tous les honneurs et arbitra à la satisfaction de tous.

Porter 39 la bière d'Hiver

Bière d'hiver, la fameuse Porter 39, l'est par ses 39 kilos d'orge à l'hecto qui en font la plus nutritive des bières fabriquées en Europe ! Affinée par 4 mois de garde, la Porter 39, dense, corsée, est la bière qui réchauffe.

Dans tous les bons cafés on acceptera un ou deux bons comme ci-dessous, à valoir sur le prix de votre demi Porter 39.

BON DE 0 fr 20

Accepté dans tous les bons cafés en déduction du prix d'une consommation de Porter 39. Valable jusqu'au 10 Janvier seulement

PUBL. ELVINGER

A Dunkerque, U. R. D.-Malo bat E. S. Bully, par 3 buts à 2

Ce match s'est joué devant une belle assistance mais par un temps maussade et très sombre. La partie débute à toute allure. Dunkerque appuie immédiatement et fait une telle pression qu'au bout de 2 minutes de jeu, les buts de Bully sont menacés. Longuenaere allonge et shoote un arrière, puis le gardien de but des visiteurs manquent la balle et Louis Dron, qui s'en empare, place au but : Dunkerque 1 — Bully 0.

A la remise en jeu, les Stellites partent à leur tour. Leur attaque soudaine est dangereuse, mais on sait refouler du côté local et, par 2 fois, le portier adverse doit intervenir pour bloquer. La seconde attaque étant dégagée en corner, Malo botte sans résultat.

La partie demeure vive au possible. Il y a incursion dans le terrain malouin, mais elle dure peu, Louis Dron replaçant le jeu chez les voisins d'en face. La balle est lopée, le but aussi. Un coup franc pour Malo ne lui apporte aucun avantage, et Bully qui descend, va marquer par son inter gauche. — Dunkerque : 1 ; Bully : 1.

Dès ce moment, on a l'impression que les visiteurs deviendront plus dangereux pour l'équipe locale. Leur vitesse est très remarquée. A la suite d'un jeu de passes, très efficace devant les bois malouins, le but est tenté, mais Glanelloni arrête.

Descente, charge de Bully et coup franc, suivi d'une main des visiteurs et d'un second coup franc sans que Dunkerque puisse changer quelque chose.

Mais la carburation est bonne. La ligne d'avants marche. Deux tentatives sont suivies d'une 3e et Pierre Boudois, qui reprend une balle dégagée, la place dans le coin des filets.

Bully s'énerve, charge Bondois et c'est un nouveau coup franc pour Malo. Sur une nouvelle descente, Malo obtient un corner qu'il botte trop vers le milieu du terrain. Bully en profite pour descendre et Glanelloni renvoie.

Sur la fin de la mi-temps, Malo s'est imposé et jouant chez l'adversaire, lui décoche des balles qui sont bloquées ou parées. Sur une tête de Pierre Bondois, la balle va rentrer, mais le portier cueille à temps.

Après le repos, on ne constate guère de ralentissement dans le jeu qui est mené très vivement. Les deux « onze », très à l'ouvrage, marquant leur action par une série d'essais. Sous la pression des Stellites, Malo cède du terrain et bientôt c'est le but qui permet à Bully d'égaliser.

Le temps s'assombrit encore et l'on suit avec quelque difficulté une balle qui, très mobile, va chez l'un et chez l'autre avec une grande vitesse. Malo passe et marque, mais le point est refusé par l'arbitre parce que Dron aurait fait une faute.

On repart et Malo descend en force. Il inquiétera Bully et s'imposera dès lors durant dix bonnes minutes. Les visiteurs trouvant un débouché sur la droite et la descente sur Glanelloni leur permettant d'obtenir deux corners en trois minutes de temps.

Un jeu de heading donne à Malo une possession du terrain adverse où il s'ancrera assez longtemps. Evidemment, le keeper de Bully fait merveille et ce n'est que sur la fin, et sur corner qu'il sera battu. Malo, à ce moment, ayant conquis le point de la victoire. Carru manquera un joli but. Puis la fin sera sifflée sur le score de 3 à 2 pour Malo.

A Lens, R. C. Lensois bat Excelsior A. C. par 3 à 1

C'est devant une foule qu'on peut évaluer à 5.000 personnes, que s'est déroulée la rencontre Excelsior Athletic Club-Racing Club Lensois, dont on avait dit qu'elle n'était pas courue, en raison de ce que les deux teams étaient, à peu de chose près, d'égale valeur. Mais le pronostic a été renversé. En fait de match nul auquel on s'attendait généralement, ce fut par une nette victoire Lensoise que la partie se termina. Inutile de décrire la joie des locaux et l'ovation qu'ils reçurent à leur rentrée au vestiaire.

Malgré le score, la lutte entre Lensois et Roubaisiens fut indécise jusqu'au coup de sifflet final, car une équipe qui s'appelle Excelsior est toujours dangereuse.

La victoire est cependant revenue à ceux qui furent les plus incisifs, car lorsqu'ils partaient à l'attaque, les mineurs, tout en pratiquant un football clair et précis, ne s'embarrassaient pas de fioritures, c'est-à-dire n'usaient pas du dribbling. C'est cela qui valut aux visiteurs d'être battus si nettement, car sans ce défaut qui nuit tant à la bonne carburation d'une équipe, ils eussent pu espérer un meilleur résultat. Quant à gagner, ils ne pouvaient y prétendre, car si leurs avants se montrèrent malgré tout terriblement dangereux, leurs demis et leur défense furent inférieurs aux demis et à la défense Lensoise, où brilla d'un éclat particulier, Albert Dubreu, qui fut de l'avis de tous, le « roi du terrain ».

Passons maintenant à la partie.

Chaque équipe compte un remplaçant : à l'Excelsior, Payne ; à Lens, Hude.

Les « blancs » partent à l'attaque. Un essai de Bartlett passe à côté. Dumoulin stoppe un shoot de ce même joueur. Les locaux s'organisent, franc contre les visiteurs, sur le botté de Novick, Mayer détourne en corner, celui-ci ne donne rien. La partie se joue à vive allure et la balle voltige d'un camp à l'autre, pendant un bon quart d'heure, au cours duquel plusieurs francs pour jeu dur et obstruction sont sifflés contre les visiteurs. Il y a 7 minutes que la partie est commencée, lorsque, bien servi par Pluquet, François fonce passe à Novicki, lequel d'un shoot de près bat Mayer. — Lens, 1 ; Excelsior, 0.

Les Roubaisiens donnent à fond et passent les locaux, mais la paire Dubreu-Lagnaux renvoie tout. Les « sang et or », après l'orage, reviennent à l'attaque. Novicki, sur passe de François, botte en force, la balle frappe le poteau vertical et revient en jeu pour être finalement dégagée. Un corner contre Lens, puis un contre l'Excelsior ne donnent rien. Plovie sur descente, botte dans les « décors ». Une descente de Lens est arrêtée pour off-side, puis la mi-temps survient.

Après les citrons, les premières attaques sont pour l'Excelsior, qui voudrait bien égaliser d'entrée. Mais rien ne passe.

Il y a à peine 2 minutes que l'on rejoue lorsqu'à la suite d'une belle descente de toute la ligne d'avants Lensoise, François est brutalement fauché par Josson, alors qu'il allait marquer inévitablement. M. Olive accorde le pénalty très juste. Wagi le botte et c'est un deuxième but pour les « sang et or ». — Lens, 2 ; Excelsior, 0.

Les Roubaisiens jouent maintenant avec une brutalité peu digne de leur réputation et il faut toute l'autorité de M. Olive pour voir rétablir la situation.

A la suite d'une belle combinaison entre avants, Novicki, seul devant Mayer, shoote à côté. Le keeper Roubaisien sauve quelques situations dangereuses pour son équipe et voilà de nouveau les « blancs » à l'attaque. Dubreu, sur shoot de Bartlett, sauve en corner. Celui-ci ne donne rien. Puis à la suite d'un franc à la limite du territoire Roubaisien, Nagl met de peu au-dessus. Les Excelsiormen obtiennent consécutivement 3 francs pour faute benignes. Ils sont tous trois bottés dehors.

Dumoulin stoppe un dur essai de Langillier, puis Novicki, une fois de plus seul et bien placé, met à côté. François se fait remarquer par de belles ouvertures. A la 30e minute, sur passe de Langillier et d'un shoot plongeant, botté des 30 mètres, Caillaux bat Dumoulin. — Lens, 2 ; Excelsior, 1.

Après s'être retranché pendant cinq minutes en défense, les mineurs envahissent le camp visiteur et Mayer a toutes les peines à sauver en corner un dur essai de Novicki. Les Lensois pressent fortement. A la 42e minute, sur descente à toute vitesse des avants locaux, Ignace glisse la balle à Wagi qui, d'un shoot en coin, bat Mayer pour la troisième fois. Lens, 3 ; Excelsior, 1.

La fin survient peu après, alors que la nuit commence à tomber.

A l'Excelsior, les meilleurs furent Bartlette et Burgrave. A Lens, comme nous l'avons dit, le meilleur fut Dubreu ; avec lui François, Pluquet, Lallaine se mirent le plus en évidence.

Arbitrage impartial et sévère de M. Olive. R. T.

AUX AMATEURS DE FOOTBALL ET DE RUGBY

Comme les années précédentes, encouragée par un succès croissant, la Maison « BYRRH » a fait éditer par centaines de milliers et a déjà commencé la distribution gratuite, directement ou par l'intermédiaire des clubs, de ses « Dépliants », très connus et appréciés par tous les sportifs français.

Ces petits livrets distincts (Tournoi National, Coupe de France, Championnat de France) renferment tous les renseignements pour suivre avec facilité et certitude les diverses phases des compétitions. Ils permettent, grâce à des tableaux appropriés, de noter tous les résultats et ils fournissent toutes précisions sur les formules, les dates et les règlements des épreuves.

Enfin, grâce à une carte-concours, annexée au dépliant, les sportifs peuvent participer à trois grands concours de pronostics (un pour le football, deux pour le rugby) dotés de 600 prix.

Les dépliants du Tournoi National sont distribués depuis déjà quelque temps. Ceux de la Coupe de France le sont en ce moment. Quant à ceux du Championnat de France ils le seront immédiatement après la constitution des poules de 5.

Les dates différentes de clôture pour les 3 concours nous fourniront l'occasion de revenir sur l'intéressante initiative de la célèbre marque française, grande amie des Sports.

A Denain, Stade Roubaisien bat Denain Athl. par 2 à 0

Ceux qui firent le déplacement furent grandement déçus sur la qualité du jeu. Du coup d'envoi jusqu'à la fin, le jeu fut constamment aérien et comme les visiteurs étaient beaucoup plus athlétiques que les locaux, les premiers nommés s'adaptèrent très facilement de cette façon de faire mieux que les Denaisiens.

De toute façon, l'équipe locale s'avéra de suite très faible comme technique et fournit un match bien au-dessous de ses moyens. Après un bon début qui dura comme un feu de paille l'équipe des « Blanc et Rouge » eut la déveine de se voir marquer un but à la 12e minute. Cela suffit pour voir un team affolé perdant tout le contrôle de lui-même. Après les citrons le D.A. obtint un penalty que le centre avant shoote au-dessus de la barre transversale. Voilà une chance d'égaliser bien perdue.

Il reste un quart d'heure à jouer. Denain joue l'attaque à outrance. Les arrières sont presque au milieu du terrain quand une échappée roubaisienne donne le deuxième but. Dès lors la rencontre n'a plus d'intérêt et la fin arrive.

Arbitrage de M. Flament.

A Bruay, U. S. Bruay bat Stade Béthune par 6 buts à 1

Nette supériorité des lièvres qui surclassèrent leurs adversaires. A la mi-tempe Bruay menait par 4 à 0. Ce n'est que vers la fin alors que l'adversaire avait marqué ses six buts que Bethune réussit à sauver l'honneur.

A Billy, C. B. Montigny bat U. S. C. Boulogne par 9 à 0

Remontés à bloc, les Carabiniers avaient à cœur de se racheter aux yeux de leurs partisans ; aussi, ceux-ci abordèrent-ils la rencontre, décidés à forcer la victoire. Ils y parvinrent, au delà même de toute espérance, puisqu'ils surclassèrent nettement, dans tous les compartiments, les Boulonnais.

A la mi-temps, les Carabiniers menaient par 5 buts à 0.

Au cours du second time, ils marquèrent cinq nouveaux buts, dont un fut annulé pour hors-jeu.

A Halluin, O. S. Halluin bat S. O. Halluin par 5 buts à 0

La question de supériorité qui n'avait jamais été nettement résolue, entre l'O.S. et le S.O. a été, cette fois, tranchée nettement comme le score l'indique d'ailleurs. Les meilleurs furent incontestablement les Olympiens qui pratiquent de façon très efficace. Au Sport Ouvrier au contraire on abuse du jeu latéral ce qui, avec une défense décidée ne peut guère aboutir. L'arbitrage de M. Peterins fut impartial et donna satisfaction à tous.

ACHETEZ CE MATIN
LES SPORTS DU NORD
qui vient de paraître avec *les derniers résultats du* DIMANCHE
appréciés par les meilleurs critiques sportifs
Réclamez le numéro du lundi
LES SPORTS DU NORD
25 CENTIMES

BOXE

LE GALA D'ARRAS

Barjolin a battu Vermaut aux points, après incidents

Le gala de boxe organisé à Arras, salle des Beaux-Arts, par l'Arras-Boxing-Club qui salle comble.

Le combat vedette Barjolin-Vermaut était dirigé M. Dethière, a, une fois encore, fait certainement l'attrait incomparable de la soirée. On s'était dérangé de loin pour voir opposer l'ancien champion de France au cominguan arrageois. Le combat dont nous donnons plus loin la physionomie manqua d'ampleur et dérouta les prévisions.

Les poulains du team Héninois, sauf un, durent tous abandonner devant des adversaires supérieurs, ce qui est tout en l'honneur d'Arras-Boxing-Club et de son manager Dethière.

Au cours de la soirée l'ex-champion de France Bonnel dut monter sur le ring et fut salué par un tonnerre d'applaudissements.

Les juges furent MM. Lesur de Roubaix ; Bassé et Sorrel, d'Arras ; les arbitres : MM. Hanniquaut, Bouuel ; le chronométreur : M. Fauchon.

Le premier combat opposa **Kid Martin** (A.B.C.) à Leroux d'Hénin-Liétard. Le petit Martin administra une correction à son adversaire qui abandonna au deuxième round. Martin fut déclaré vainqueur.

En 8 rounds de 2 minutes l'on vit **Lagache** de l'A.B.C. se révéler combattant ardent et puissant contre **Richard** d'Hénin-Liétard, qui, devant l'assaut de son vis-à-vis, préféra abandonner au 2e round.

Lagache vainqueur.

Le troisième combat fut la répétition des deux autres : Martin aîné de l'A.B.C. fit s'incliner Lefranc d'Hénin-Liétard. Ce dernier ne combattait plus et la supériorité de Martin étant trop manifeste l'arbitre, M. Hanniquaut, arrêta judicieusement le combat. La salle s'échauffa, on entendit des coups de sifflet.

Ces trois combats ont été réglés en moins de vingt minutes et les spectateurs considéraient n'en avoir point pour leur argent.

Le combat suivant leur donna toute satisfaction car un autre **Martin** de l'A.B.C se trouva devant un adversaire scientifique en la personne de Michalski d'Hénin-Liétard qui lui mena la vie dure.

Michalski fut combattif et Martin dût opposer une sérieuse résistance pour amener le match nul. Néanmoins Michalski pouvait enlever la décision.

Le combat vedette **Barjolin** (A.B.C.), 72 k. 500, **Vermaut** (ex-champion de France), 73 k., comme nous l'avons dit plus haut dérouta les prévisions. On attendait un match extrêmement passionnant entre deux combattants de méthode différente, l'un scientifique et rapide, l'autre puissant et agricheur.

Le match durant les 10 rounds de 3' ne fut qu'un corps à corps de deux hommes cherchant à s'éviter, se poussant, s'accrochant, se tenant tant et si bien que l'arbitre Domergue dut adresser un avertissement à Vermaut qui n'en continua pas moins à tenir. Barjolin paralysé, employa aussi pour sa part cette méthode qui s'apparente plus à la lutte qu'à la boxe. Cela ôtit tout l'intérêt de la rencontre.

Du premier round au cinquième Barjolin voulut attaquer de loin, contra plusieurs fois son adversaire, se montra plus habile manœuvrier et plus mobile, mais Vermaut, de pied ferme, déclanchait des offensives fulgurantes pour placer un coup dur. Tout cela se terminait chaque fois par un corps-à-corps et les « break-away » de l'arbitre, ses recommandations « ne tenez pas », ses « attention Vermaut » gâcha le match.

Il y eut de temps à autre des phases palpitantes mais si peu et jusqu'au bout le jeu fut égal. Vermaut perdit des points pour tenues répétées mais les récupéra par ses attaques plus réussies que celles de Barjolin qui ne se contenta, pour la plupart du temps, qu'à attendre son adversaire.

Au 6e round Vermaut dans les cordes reçut une belle série de Barjolin qui ne le mit pas en difficultés. Vers la fin Barjolin mena quelque peu l'attaque mais dut résister aux assauts répétés et puissants de son vis-à-vis. Vermaut paraît plus en souffle que Barjolin et peut encore durer longtemps. Le gong résonne.

Et voici qu'il se passe une peu commune décision. Deux juges ont donné leur résultat et leurs points. Le troisième, M. Bassé d'Arras, n'en sort pas. L'on crie dans la salle, Vermaut, calme, sur le ring, attend le résultat.

Enfin l'arbitre Domergue annonce le match nul. Ce résultat est accepté dans la salle et apparaît équitable.

Mais M. Domergue qui a reçu la fiche de M. Bassé s'étonne : « comment vous donnez le match nul mais vous cotez Vermaut avec 192 points et Barjolin avec 196 ». M. Bassé veut cette décision parce que les 5 points de battement ne peuvent jouer. L'arbitre prétend que les 5 points en question n'ont maintenant plus de considération. Alors M. Bassé supprime son annotation « match nul » et pour rectifier Barjolin gagnant.

Et l'arbitre fait rectifier la décision. Le speaker annonce « **Barjolin vainqueur aux points** ». Dans la salle l'on crie et l'on siffle, tandis que les amis de Barjolin l'acclament et le portent en triomphe.

Ajoutons que M. Lesur de Roubaix avait, lui, donné Barjolin vainqueur ayant compté pour lui 5 points de plus que pour Vermaut.

On commenta différemment cette décision et particulièrement la rectification tardive de cette décision.

La dernière rencontre opposa Ollivon de Bruay, sapeur du 3e génie à Bartholomy, d'Hénin-Liétard. Ollivon administra une grêle de coups à Bartholomy qui ne put éviter la défaite au deuxième round, son manager ayant jeté l'éponge. On annonça que le capitaine Delable, ancien champion de France des 110 mètres haies était chargé des sports de ce régiment, ce qui lui attira des applaudissements.

FEUILLETON DU 14 DÉCEMBRE. — N° 27

LA VIERGE à l'étrange regard

par Olivier DUVERGER

Certains ayant reconnu le jeune magistrat, déposaient leur outils de travail pour accourir à sa rencontre, toujours prêts à lui énumérer quelques griefs ou formuler d'impossibles revendications.

L'auto stoppa à la place habituelle devant le bureau du docteur.

Les jeunes gens mirent pied à terre et Jacques encouragea Rolande :

— Encore quelques instants de patience et vous serez rassurée !

— Je l'espère ! répondit-elle trop émue pour prononcer d'autres paroles. Dans sa poitrine son cœur battait à larges coups violents et son visage trahissait son angoisse. Elle sentait ses jambes trembler sous elle et une sueur froide courir le long de son corps.

Quand elle vit arriver le médecin qu'une religieuse était allé avertir de l'arriver des visiteurs elle crut défaillir, son souffle lui manquât !

Pour elle dans quelques minutes allait se jouer le destin de sa vie ! Elle était venue ici l'âme pleine d'espérance ! Comment allait-elle en partir !

Maintenant qu'elle touchait au but et que l'incertitude troublante dans laquelle elle se débattait allait s'évanouir, elle aurait voulu retarder le moment de savoir de peur de se trouver en face d'une trop cruelle déception.

La voix du docteur leur souhaitant la bienvenue la tira de ses réflexions.

— Bonjour, Monsieur le Juge, bonjour Mademoiselle. Je suis bien content de vous revoir. A quel hasard dois-je le plaisir de votre visite ?

— Mademoiselle désirerait voir Monsieur Préval, docteur.

Le médecin parut gêné en entendant cette demande qu'il avait devinée pourtant à la vue des jeunes gens. Il répondit, s'adressant à Rolande :

— Votre dernière visite ne vous a-t-elle point convaincue ? Doutez-vous encore ? Monsieur Delorme ne vous a-t-il pas mise au courant de l'entrevue qu'il a eue, il y a quelques jours à peine avec Préval ?

Sa réponse témoignait de la confusion qu'il faisait entre les deux visiteuses, celle d'hier, celle d'aujourd'hui, confusion pardonnable car les deux jeunes femmes se ressemblaient tellement !

Jacques lui signala son erreur :

— Mademoiselle, docteur, n'a jamais vu votre malade ; ce n'est pas elle qui m'accompagnait à mon avant dernière visite ici.

Le médecin ne cacha point son étonnement :

— Ah ! par exemple ! Vous ne me l'affirmeriez pas, mon cher juge, que je ne pourrais le croire. Mademoiselle est sans doute la sœur de la personne qui vous accompagnait à votre précédente venue ?

— Pas le moins du monde. Il n'existe, au contraire, aucun lieu de parenté entre elles.

— Leur ressemblance est extraordinaire. On jurerait qu'elles sont sœurs jumelles. Mademoiselle, fit-il, se tournant vers la jeune fille, excusez mon erreur.

— Vous êtes tout excusé, docteur, répondit-elle d'une voix blanche, tant l'impatience de savoir lui serrait la gorge !

Jacques, ému en entendant l'accent inquiet de ses paroles, intervient :

— Voulez-vous nous conduire auprès de Monsieur Préval. Peut-être serons-nous plus heureux cette fois et reconnaîtra-t-il son enfant en Mademoiselle.

Le praticien, étonné, regarda le magistrat, demandant :

— Mais alors ? L'autre jeune fille ? Qui donc est-elle ?

— Je l'ignore comme vous, cher docteur.

— Quelle étrange histoire !

— Oui, bien étrange, je le reconnais, et il allait lui donner quelques explications lorsque ses yeux rencontrèrent le regard des yeux de Rolande. Il tressaillit sous leur caresse, troublé par leur mystérieux éclat et devinant la prière de ses jolis yeux, pressa le médecin.

— Nous bavarderons, en marchant. Comprenez docteur l'impatience de Mademoiselle qui peut-être va retrouver son père.

Le médecin sourit, incrédule :

— Dois-je le lui souhaiter !

— Certainement, car je suis persuadé que s'il recevait au cœur le choc d'une émotion violente, votre malade retrouverait peut-être la raison !

— Allons essayer, concéda le docteur, sans grande conviction.

Ils se dirigèrent tous trois vers le Château et n'étaient plus qu'à quelques mètres du portillon, qui s'ouvrait dans le grand mur, lorsqu'un infirmier en sortit précipitamment et apercevant le docteur s'écria :

— Monsieur le Directeur, il y a eu une évasion cette nuit. On ne retrouve plus Préval !

Le médecin stupéfait par la nouvelle qu'il apprenait se précipita derrière le gardien, suivi par les jeunes gens, tout pâles d'émotion.

Rolande s'était cramponnée au bras de Jacques pour ne pas tomber tant l'imprévu douloureux qui la frappait, lui avait fait mal ! N'était-ce pas affreux d'arriver si près du but, le cœur avide d'une certitude quelle qu'elle soit, pour venir, à la dernière minute se heurter à la fuyante déception du doute, encore et toujours !

Jacques mieux maître de lui avait réagi contre sa première impression et entraînait Rolande sur les pas du médecin.

Ils gravirent les marches de pierres, pénétrèrent dans le vaste bâtiment, montèrent au premier étage et arrivèrent devant la chambre de Préval.

Elle était vide !

Le médecin, furieux, questionna le gardien :

— Qui était de service pour l'ouverture des chambres ce matin ?

— C'est moi, docteur.

— Eh bien, comment expliquez-vous la disparition de notre malade ?

— Je ne puis pas vous donner d'explication, Monsieur le Directeur: quand j'ai ouvert la porte, j'ai trouvé la pièce vide, comme vous pouvez la voir !

Le médecin pénétra à l'intérieur de la chambre :

— Les fenêtres sont fermées, les vitres même ne sont pas brisées, d'ailleurs les barreaux extérieurs auraient empêché toute évasion. Ce n'est pas par la fenêtre qu'il est parti. Etes-vous sûr qu'il était dans sa chambre, hier soir ?

— Absolument sûr, docteur. C'est moi qui ai refermé sa porte sur lui !

— Son lit est défait, et porte la trace de son corps. Il s'est couché. Ce ne peut être que pendant la nuit qu'il s'est enfui. Mais comment ? et par où voyons ! Parlez ! Dites quelque chose au lieu de rester planté là comme un tronc d'arbre sec ! gronda le médecin furieux.

— Que voulez-vous que je vous dise. Je ne sais pas moi ! Monsieur le Directeur.

— Par la fenêtre, je l'ai dit, toute fuite est impossible ! Il n'a pu passer que par la porte ! Mais comment ? Comment, puisqu'il est impossible de l'ouvrir de l'intérieur, même si on en possédait la clef ! C'est inimaginable !

— Est-il bien sûr que vous l'avez enfermé dans sa chambre hier soir ?

— Oh ! oui, je suis sûr de l'avoir même fermée à double tour !

— C'est à ne rien y comprendre, monsieur le juge, fit le praticien, en s'adressant à Jacques qui, silencieux, avait toujours sous son bras, celui de Rolande, trop émue pour prononcer une parole.

La jeune fille, en plus de l'impression pénible que l'on ressent toujours dans les asiles où vivent tant de malheureux, souffrait cruellement de la déception cruelle qu'elle éprouvait en songeant que, maintenant, tout espoir de retrouver son père était perdu. En admettant que Préval fût réellement le comte d'Audey, où le rejoindre ? Comment savoir ce qu'il était devenu ?

Le directeur de l'asile, tout ennuyé de cette aventure, s'en excusa auprès des jeunes gens :

— Nous avons malheureusement, à déplorer des évasions de temps en temps. Elles sont peu nombreuses, il faut bien le reconnaître. Je suis désolé que ce soit Préval qui ait disparu, le jour même où vous auriez voulu le voir, mademoiselle. Pourtant, je ne m'explique pas sa fuite. Il n'avait jamais manifesté l'intention de s'évader.

— S'il est réellement parti cette nuit Allons chercher dans le jardin si nous trouvons quelque indice pouvant nous indiquer le chemin qu'il a suivi.

Rapidement, ils descendirent au rez-de-chaussée et en sortirent sous les regards étonnés ou railleurs des malades dont certains, ayant deviné l'ennui du médecin, se réjouissaient de son tracas.

Pendant que des infirmiers fouillaient les allées, que d'autres visitaient les divers bâtiments encerclés dans le mur de clôture, le médecin avait entraîné le magistrat auprès de la haute muraille de pierre, expliquant :

— S'il est réellement parti cette nuit, s'il ne se cache pas dans quelque coin du jardin ou des immeubles, nous trouverons sûrement des traces d'escalade conre le mur. Nous allons en faire le tour.

Ils commencèrent leur inspection, et Jacques, à un certain endroit, se baissant brusquement, ramassa sur le sol un bouton de vêtement.

— Qu'est ceci, docteur ?

Le médecin, examinant la rondelle de nacre, la reconnut :

— C'est un bouton d'une vareuse d'intérieur. Il me semble bien, sans pouvoir l'affirmer trop catégoriquement, que c'est un bouton du veston que portait Préval. Poursuivons nos recherches. Il est sûrement passé par là !

(A suivre).